

combats continuels que les Ouigour livrèrent aux Khaka ou Kyrghyz, peuple finnois d'origine, habitant sur les bords du Kem ou Iénicey supérieur. Victorieux d'abord, les premiers, se croyant en sécurité du côté du nord, tournèrent leurs forces vers le sud et réussirent, en 840, à enlever Si tcheou (Tourfàn) aux Tibétains; mais dès l'année suivante les Khaka prirent une si rude revanche que les Ouigour faillirent perdre l'empire. Ils se relevèrent pourtant et, en 860, profitant de l'affaiblissement des Tibétains, ils commencèrent la conquête des états sédentaires situés au sud du T'ien chan. Cette conquête, dont nous ignorons les détails, semble n'avoir pas dépassé Koutcha à l'ouest et s'arrêta dans le sud aux limites du royaume de Khotan¹. Mais elle présenta un caractère tout autre que les conquêtes antérieures des Turcs et les conséquences en furent très différentes. Pour la première fois, en effet, le khàkàn au lieu de se contenter d'un vague protectorat sur les cités et les oasis, et de continuer à demeurer sous la tente dans ses pâturages de Mongolie, fit acte d'occupation réelle et vint en personne s'installer avec ses guerriers en pays cultivé. Il établit sa résidence tantôt à Tourfàn, tantôt à Ouroumtchi selon la saison et gouverna directement ses nouvelles possessions qui ne connurent plus dès lors de dynastie indigène. Il porta le titre de Arslàn khàn (le roi-lion) et tous ses sujets, qu'ils fussent ou non d'origine turque, furent appelés du nom des vainqueurs soit Hœi hou ou Ouigour par les Chinois du nom général de la confédération, soit Togouzgouz (توغوزغوز) ou Tokouz Ogouz par les Arabes du nom particulier de la tribu ou du groupe de tribus qui avait été le noyau autour duquel s'était formée la confédération ouigour.

Vers la même époque un autre état turc se fondait à Kàchgar dans des conditions semblables. Au temps où Nasr le Samanide, régnait en Transoxiane (914-943) il y avait à Kàchgar, au rapport d'Ibn Khal-

1. Au rapport de Ouang Yen Té, envoyé par l'empereur à Kao-tchang en 981-982. La relation de l'ambassadeur se trouve dans la compilation de Ma Touan Lin et a été traduite par St. Julien, *Journ. asiat.*, IX.